

caufe de Religion, fi l'on en excepte l'Hérefiarque Brifilien, & quelques-uns de fes Sectateurs.

3. Après nous avoit représenté Maxime comme un grand perfécuteur de l'Eglife, & comme un impie, qui obligeoit totis ceux qui étoient fous fon commandement de facrifier aux faux Dieux, il lui plaît de nous le faire envilager comme un Prince Arien. Mais il est sûr que notre Prélat fe trompe encore ici, puiſque Maxime n'a jamais été Arien; & n'a jamais favorifé les Sectateurs d'Arius. Bien loin de cela, étant encore à Treves, il écrivit à Valentinien II. pour le porter à faire cesser la perfécution que fa mere Juſtine Arienne, & grande protectrice des Ariens, faisoit souffrir à St. Ambroise & aux autres Catholiques: & lorsqu'il fut prêt d'entrer en Italie, la premiere chose qu'il fit, fut d'envoyer des Ambassadeurs à Constantinople pour prévenir Theodose, & lui remonter qu'il n'étoit point entré dans ce pays pour usurper l'Empire, mais pour y établir la Religion Catholique, qu'on y vouloit ruiner. Il écrivit aussi la même chose au Pape Sirice, lui mandant qu'il vouloit absolument qu'on conservât la pureté de la Foi sans souffrir aucune hérésie.

4. Enfin notre Evêque d'Angleterre cite des paroles de St. Ambroise, que ce grand Archevêque n'a jamais dites, comme il le veut, à l'occasion de la prétendue perfécution de Maxime; mais bien à l'occasion de celle que Juſtine, mere de Valentinien II. faisoit souffrir aux Catholiques.

Voilà, Monsieur, bien des fautes qui ne font pas trop d'honneur à l'Auteur de la Lettre Pastorale aux Protestans de Hongrie. Et je suis assuré que l'Archevêque de Cantorbery, ni l'Evêque de Londres